

«L'ÉGLISE ET LA DIVERSITÉ DES RELIGIONS»

Introduction

Les personnes qui participent à la mission d'Efesía sont engagées dans les rencontres islamo-chrétiennes, « Ensemble Avec Marie » ou œuvrent au sein de projets sociaux avec des musulmans. Si dans certains contextes ou pays, ces rencontres sont habituelles et naturelles, dans d'autres c'est une démarche nouvelle qui suscite des réactions et des interrogations. Dans tous les cas, il est nécessaire de réfléchir aux questions que posent pour un chrétien le fait de vivre une relation fraternelle avec des amis musulmans.

L'une d'elles est comment s'enraciner dans la foi chrétienne pour mieux s'ouvrir à une autre religion en particulier la religion musulmane et plus précisément: *«Comment comprendre, du point de vue de la foi chrétienne, le pluralisme religieux et la place du christianisme au cœur de ce monde pluriel? Dans quelle mesure pouvons-nous comme chrétiens qui accordons une place centrale à Jésus-Christ mort et ressuscité pour le salut du monde, reconnaître la présence et l'action de Dieu dans la vie des personnes d'autres religions ? »*

C'est la question que pose le Père Henri de la Hougue¹ dans son livre paru aux éditions Salvator en octobre 2020, «L'Église et la diversité des Religions.»

Objectifs de ce thème : l'Église et la diversité des religions.

- 1) Partager nos expériences de rencontres avec nos amis musulmans, exprimer les prises de conscience, joies et questions qu'elles suscitent en nous et autour de nous
- 2) A partir de quelques-unes des questions et réponses du Père de la Hougue dans les chapitres 2 et 3 de son livre, mieux comprendre comment vivre un dialogue inter-religieux authentique et répondre aux questions qu'il soulève pour des chrétiens ?
Se demander jusqu'où peut-on aller dans la rencontre et même dans la prière commune ?
- 3) Se tourner ensemble vers le Christ et Lui demander son Esprit pour avancer dans l'amitié et le respect des autres traditions religieuses en vue de la Paix.)

¹ *1 Investi dans le dialogue islamo-chrétien et l'enseignement, Henri de La Hougue propose une initiation à la théologie chrétienne des religions sous une forme très pédagogique, en 77 questions et réponses. Dans l'actuel contexte de diversité, cet outil est très utile pour ceux qui étudient la théologie, mais aussi pour ceux qui sont au contact de croyants d'autres religions.*

Prêtre sulpicien, le père Henri de La Hougue enseigne la théologie des religions à l'Institut catholique de Paris. Curé de la paroisse Saint-Sulpice à Paris, il a publié L'estime de la foi des autres (Desclée de Brouwer, 2011) et, avec Saeid Jazari Mamoei, Dieu est-il l'auteur de la Bible et du Coran ? (Salvator, 2016).

Pédagogie: Ce sujet pourra être réparti sur 4 rencontres réparties comme suit:

- **1ere rencontre** : le salut pour des personnes non chrétiennes (résumé 1^{er} chapitre, questions 20, 21, 22, 23, 24)
- **2 ème rencontre** : Qu'est-ce que le dialogue interreligieux ? (Questions 26, 29, 30, 33, 35)
- **3 ème rencontre** : La vérité dans les religions (questions 37, 38, 41)
- **4 ème rencontre** : La prière commune dans les rencontres inter-religieuses (questions 45, 46)

Déroulement des rencontres :

- 1) **Accueil**, nouvelles de la fraternité et des rencontres avec les amis musulmans (10 mns)
- 2) **Introduction à la réunion, présentation du sujet** et du livre du Père de La HOUGUE, et prière à l'Esprit Saint pour qu'Il nous éclaire et nous enseigne (10mns)
- 3) **Echange au sein du groupe** sur les réactions et questions suscitées par la mission « Ensemble Avec Marie » ou nos engagements avec des musulmans, les questions que nous nous posons et celles que l'on nous pose. (10mns)
- 4) **Le texte est lu de manière vivante** (en alternant si possible les lecteurs)
- 5) **Après chacun des 4 thèmes on se demande si la réponse donnée éclaire ou pose question et les invitations qu'elle fait naître pour la relation avec les musulmans en particulier.**

Chacun choisit particulièrement une ou deux idées pour continuer à réfléchir et faire grandir en lui ce mystère de la présence du Dieu au cœur de la recherche spirituelle de toute personne.

- 6) **La rencontre se termine par la lecture et la réflexion sur un texte ecclésial ou biblique comme il est proposé,**
Ainsi qu'une prière de demande

- 7) **A la fin de la 4eme rencontre un bilan est fait :**

- Qu'ai-je retenu de ces réunions sur l'Eglise et la diversité des religions ?
- Est -ce que cela m'éclaire pour ma relation aux autres religions et particulièrement aux musulmans ?
- Ai-je des invitations pour progresser dans cette relation et dans notre mission à Efesia ?
- De quoi avons-nous besoin pour avancer ensemble à Efesia sur ce thème ?
- Quelle prière m'est donnée à la fin de ces 4 soirées ?

NB : A la suite des extraits du livre du Père de la Hougue, sont joints un extrait d'une encyclique et deux extraits des textes du concile Vatican 2 qui sont des fondements pour la réflexion sur les relations de l'Eglise avec les autres religions. Il est conseillé de les lire lorsqu'ils sont proposés dans le texte et de se dire en quoi ils nous éclairent.

Présentation et passages du Livre du P. Henri de la Hougue

Les parties en italiques sont un résumé des chapitres rédigé par l'auteur dans les publications sulpiciennes.

1^{ere} rencontre:

Le premier chapitre est consacré à la bible.

« C'est au cœur de ces religions « païennes » qu'Israël a compris son élection comme peuple choisi par Dieu pour être signe d'une promesse de salut accordé à tous les peuples. Du coup, c'est intéressant de voir quel regard est porté dans la bible par les prophètes, par Jésus lui-même et ensuite par les apôtres sur les religions des autres nations. Cela donne des repères importants pour élaborer une théologie actuelle des religions.

P27 "Si on lisait la Bible d'un point de vue simplement historique, on pourrait limiter l'Ancien testament à n'être que l'histoire du peuple hébreu, mais dans une perspective chrétienne, le Bible est surtout un livre par lequel Dieu continue de guider tous les hommes."

Textes: Gn 9,9-11 alliance avec Noë, GN 12,3 promesse faite à Abraham,

P 35 Jésus admire la foi des païens

MT 15,2128 la foi de la Cananéenne

MT 8,12 "Aussi je vous le dis, beaucoup viendront du levant et du couchant prendre place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des cieux"

Luc 2, 30-32 prophétie de Syméon

Jean 1,9 Jésus lumière pour tous les Hommes.

« Le deuxième chapitre est consacré au regard porté par l'Église, puis à partir du 20^{ème} siècle, spécialement par l'Église catholique, sur les membres d'autres religions. *Autant les premiers théologiens chrétiens ont assez communément admis la possibilité d'un salut pour ceux qui avaient vécu avant le Christ et avaient donc une bonne excuse de pas être chrétiens, autant ceux qui ont suivi ont été beaucoup plus sévères à leur égard jugeant que la plupart d'entre eux iraient en enfer après leur mort. Néanmoins, après les grandes découvertes, quand il devenait évident qu'une grande partie de la population n'avait jamais entendu parler du christianisme, le jugement sur les autres religions a progressivement changé. A partir du concile Vatican II (1962-1965), de nouveaux repères ont été donnés dans l'Église catholique, invitant au dialogue interreligieux et à un regard d'estime envers les autres religions. »*
présentation de Henri de la Hougue

Question 20. L'adage « hors de l'Église point de salut » est-il encore valable aujourd'hui ?

[..] Il faut le comprendre de manière large : il faut avoir la foi pour être sauvé mais cette foi peut être implicite, si la personne n'a jamais entendu parler de Jésus Christ et a cherché à faire le bien pendant sa vie. [...]

Le concile Vatican II ne reprend pas cet adage mais maintient de manière claire à la fois la possibilité de salut pour des non chrétiens (qui est rendu possible par le fait que le Christ est mort et ressuscité pour tous les hommes) et la nécessité de l'Église comme signe donné par Dieu pour le salut de tous les peuples. »

Question 21. Que signifie cette foi implicite nécessaire pour être sauvé ?

Le concept de foi implicite est une extension de l'idée de baptême de désir [...] Beaucoup de personnes soit n'ont jamais entendu parler du Christ, soit n'en ont pas entendu parler de telle sorte qu'elles puissent l'accueillir comme Fils de Dieu sauveur [...] Des musulmans, par exemple, ont entendu parler

de Jésus comme prophète, mais ont été mis en garde contre toute interprétation qui en ferait une personne divine. Ils ne peuvent pas, à moins d'un événement (rencontre, songe, lecture ...) qui leur permette de découvrir le Christ différemment, adhérer à la foi chrétienne. Cela irait contre leur conscience [...] On peut considérer qu'un musulman qui cherche à faire le bien, suivant les principes de sa foi, a en quelque sorte une foi chrétienne implicite qui lui permet de recevoir le salut.

Question 22. N'est-ce pas un peu récupérateur de définir ce qu'il y a de bon chez les membres d'autres religions en termes de foi chrétienne implicite ?

[...] Le fait de pouvoir reconnaître cette présence chez les autres de manière implicite permet à la fois un respect de ce que vivent les autres dans leur propre foi, sans les considérer étranger à ce qu'elle-même (la foi chrétienne) vit de meilleur. Inversement, la plus belle chose qu'un chrétien puisse attendre d'un membre d'autres religions, c'est que celui-ci considère que le chrétien vit implicitement quelque chose d'aussi beau que lui-même peut vivre dans sa propre foi.

Puisque c'est « implicite », cela évite de vouloir trop facilement réduire la foi de l'autre à ce qui est déjà connu chez nous et cela laisse à Dieu le jugement sur la foi de l'autre. »

Question 23. Pour ceux dont la foi reste « implicitement » chrétienne, qu'est-ce que l'Eglise envisage après la mort ?

[...] Beaucoup considèrent aujourd'hui que les autres religions peuvent servir de préparation implicite à accueillir un jour le Christ et que c'est au moment de leur mort que leur sera présenté explicitement le sens de ce qu'ils ont cherché implicitement. Ils pourront alors choisir d'accueillir le Christ et le salut que ce dernier leur propose [...]

L'idée d'une explicitation de la place centrale du Christ après la mort semble la plus logique à retenir, d'autant qu'elle correspond à l'idée traditionnelle du jugement dernier où chacun aura devant ses yeux une explication des éléments positifs et négatifs auxquels il aura contribué par sa vie.

Question 24. Quel regard porte l'Eglise catholique sur les autres religions au concile Vatican II ?

Au moment du concile Vatican II (1962-1965), la possibilité individuelle de salut pour les personnes non chrétiennes est admise par la très grande majorité des théologiens et des évêques. La question plus débattue est celle du rôle que jouent les religions non chrétiennes pour le salut éventuel de leurs membres. On pourrait résumer le débat de la manière suivante : les personnes d'autres religions peuvent-elles être sauvées « malgré » leur appartenance religieuse, avec leur appartenance religieuse ou bien grâce à leur appartenance religieuse ?[¼]

Pour certains théologiens, comme Henri de Lubac ou Jean Danielou, les autres religions sont des religions naturelles qui peuvent contribuer, grâce à la révélation donnée à tout homme dans la création, à élever les hommes vers Dieu. Mais il n'y a pas réellement de grâce extraordinaire comme c'est le cas dans la révélation chrétienne où c'est Dieu lui-même qui se dévoile à l'homme. Pour d'autres, comme Karl Rahner, la même grâce est donnée à tous, mais les religions permettent plus ou moins d'en profiter, dans le christianisme de manière explicite et dans les autres traditions religieuses de manière implicite et donc moins aboutie.

Néanmoins, il apparaît clairement que les religions ne sont plus à percevoir d'abord comme des hérésies, mais comme des structures qui ouvrent les hommes au mystère de Dieu et les préparent implicitement à accueillir un jour le Christ tel qu'Il se manifestera à eux. [¼]

A la fin de cette rencontre on lira le passage de Lumen Gentium , concile Vatican II, présentée à la fin du document.

Autres textes pour la méditation : 1 Tm 2,4, Ga 3,7, RM 11, 17-2

2ème rencontre :

Question 26. Quand le concile parle de « dialogue » inter-religieux, est-ce une méthode d'évangélisation ou s'agit-il d'autre chose ?

[...] C'est de la manière même dont Dieu s'est proposé aux hommes que les chrétiens doivent à leur tour proposer la Bonne Nouvelle aux autres. Le dialogue interreligieux n'est donc pas une méthode d'évangélisation qui amènerait au baptême, lequel obtiendrait le salut. Le dialogue est en lui-même une manifestation du salut proposé par Dieu [...] Quand les chrétiens entrent en dialogue au nom de Dieu, avec d'autres personnes, croyantes ou non, ils sont déjà porteurs de ce salut proposé à tous par Dieu : plus ils vivent ce dialogue avec charité et respect, plus ils témoignent de la délicatesse et de l'attention de Dieu pour le monde et sont témoins de ce salut que Dieu veut proposer à tous. Cela ne signifie pas qu'il faut renoncer à sa propre foi ; c'est au contraire si chacun est enraciné dans sa foi et capable d'en rendre compte que s'établit un véritable dialogue.

Question 29. En 1986 le Pape Jean Paul II a invité à Assise des représentants des différentes religions pour une journée de prière pour la Paix. En quoi consiste cette journée ?

[...] Environ 150 représentants d'une quarantaine de religions ont été conviés à la rencontre. [...] Un jour consacré à la prière et ce qui va avec la prière : le silence, le pèlerinage et le jeûne. » [...]

Question 30. Comment comprendre théologiquement ce rassemblement ?

[...] Le premier élément que manifeste la journée d'Assise est l'unité radicale du genre humain, unité qui se fonde à la fois sur le mystère de la création et sur le dessein unique du salut pour tout le genre humain [...] En manifestant concrètement cette unité, l'Eglise catholique n'est pas à côté de sa mission. Au contraire, puisqu'elle se définit d'abord étant « en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire le moyen et le signe de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain ».

[...] De l'unité radicale du genre humain découle l'action incessante de l'Esprit du Christ dans toute la création [...] Enfin la journée d'Assise a permis de « découvrir » de manière extraordinaire, la valeur unique qu'a la prière pour la paix et même qu'on ne peut obtenir la paix sans la prière de tous, chacun dans sa propre identité et dans sa recherche de la liberté ». Cela signifie d'une part que la prière est une manifestation de cette radicale unité du genre humain, et d'autre part que toute prière authentique est suscitée par l'Esprit Saint, qui est mystérieusement présent dans le cœur de chaque homme.

Le troisième chapitre quitte la perspective historique et s'attache aux formes et aux défis concrets actuels du dialogue interreligieux. *De manière assez pratique, il répond aux questions que se posent beaucoup de nos contemporains engagés dans ce dialogue : quelles sont les formes qu'il peut avoir ? Quelles sont les conditions d'un dialogue authentique ? Que devient la vérité de nos religions dans un dialogue d'égal à égal ? Jusqu'où peut-on aller dans la rencontre et même dans la prière commune ?*

Question 33. Quel est le but du dialogue interreligieux ?

[...] Le dialogue interreligieux ne vise pas une unité visible des religions du monde [...] il vise une meilleure compréhension entre les traditions religieuses, à repérer certaines convergences et à mieux comprendre les différences et ainsi contribuer à une plus grande fraternité entre les hommes. [...]

Question 35. Quelles sont les formes possibles de dialogue interreligieux ?

[...] Il y a d'abord le dialogue de la vie au quotidien où les hommes et les femmes de croyances différentes dialoguent dans un esprit d'ouverture, que ce soit dans la rue, au travail, à l'école, à l'université [...]

Au-delà du dialogue de la vie, certains s'engagent pour des projets communs (dialogue des œuvres)

[...] Le dialogue spirituel se vit par exemple entre les moines de différentes religions, dans le cadre du dialogue interreligieux monastique [...]

Le dialogue théologique est souvent le plus déroutant, car après beaucoup de discussions, les interlocuteurs découvrent que certaines divergences ne sont pas négociables [...] Par exemple, sur le désaccord entre chrétiens et musulmans à propos de la mort de Jésus sur la croix, il ne s'agit pas de s'arrêter au constat d'un désaccord de nos traditions respectives, mais d'essayer que le musulman puisse comprendre pourquoi c'est essentiel dans la foi chrétienne que le Christ soit réellement mort sur la croix; et que le chrétien comprenne pourquoi, d'un point de vue musulman, c'est impensable que Dieu ait pu laisser mourir sur la croix un si grand prophète que Jésus, homme sans péché depuis sa conception. A ce niveau-là, la différence théologique permet un véritable approfondissement théologique qui va enrichir les deux parties.

Au cours de cette réunion on lira le passage d'Ecclesiam Suam présenté à la fin (encyclique du Pape Paul VI).

3 ème rencontre :

Question 37. Qu'est-ce que la vérité dans une religion ?

[...] Pour le christianisme, l'Islam ou le judaïsme, la vérité est d'abord un attribut de Dieu lui-même : Dieu seul est la vérité. En ce sens, il n'est pas possible de « posséder » la vérité, car on ne peut pas posséder Dieu. Comme chrétiens, nous sommes disciples de la vérité, nous accueillons en nous le Christ qui est vérité.

Question 38. Que devient la vérité dans le dialogue interreligieux ?

Comme le dit le pape Benoît XVI : « dans le dialogue interreligieux, la vérité, c'est le Christ qui nous tient par la main tandis que nous rencontrons l'autre » [...]

Mais il est important de repérer que le rapport à la vérité, puisqu'il comporte une dimension relative, comporte aussi une dimension subjective. Les personnes engagées dans le dialogue interreligieux pourront avoir différentes sensibilités qui leur feront voir la vérité de Dieu sous des angles variés, en fonction des lieux où cette vérité leur est davantage manifestée [...]

De manière concrète, la notion de vérité est à percevoir sous l'angle de chacun des trois interlocuteurs du dialogue : moi, l'autre et Dieu.

[...] Si je dis cela ou si je fais cela, qu'est-ce que cela signifie pour moi ? si je dis ou si je fais cela qu'est-ce que cela signifie pour l'autre ? Et finalement, qu'est-ce que Dieu attend que je dise ou que je fasse dans telle situation ?

Question 41. Entre chrétiens, juifs et musulmans, peut-on dire que nous avons le même Dieu ?

La question peut être vue du côté de l'homme : le Dieu que le chrétien, le juif et le musulman ont en tête lorsqu'ils s'adressent à Lui, est-il le même ? Dans ce cas, on peut répondre que personne n'a exactement le même Dieu, déjà entre personnes d'une même religion et à fortiori entre personnes de religions différentes ?

[¼] Néanmoins, si on prend en compte l'abord le fait que la négation de la Trinité par les juifs n'empêche pas les chrétiens de reconnaître que leur Dieu est aussi celui des chrétiens, ensuite le fait que la foi en la Trinité implique de la part des chrétiens la reconnaissance de l'unicité de Dieu, et enfin le fait que l'Esprit Saint est à la base de toute prière authentique vers Dieu... tout cela pousse à reconnaître qu'il s'agit bien du seul et même Dieu unique qui est vénéré dans les trois religions.

En ce qui concerne l'Eglise catholique, les textes du concile et des papes sont très explicites à ce sujet.

A cette 3^{ème} rencontre on lira le texte : DÉCLARATION SUR LES RELATIONS DE L'ÉGLISE AVEC LES RELIGIONS NON CHRÉTIENNES NOSTRA AETATE (présenté à la fin du document)

Textes du nouveau testament: Jean 1, 14 et 17, Jean 4, 23-24, Jean 16,3, 1 CO 13,10-12-13

4^{ème} rencontre :

Question 45. Existe-t-il des prières interreligieuses ?

[...] Il y a d'abord l'hospitalité spirituelle donnée par une communauté à des membres d'autres religions, par exemple quand les croyants d'une religion assistent à la prière officielle d'une autre religion.

[...] la prière interreligieuse va un peu plus loin quand, de manière régulière, des membres de différentes religions prennent le temps d'être « ensemble pour prier », sans pour autant avoir de formulations communes. Chacun écoute l'autre formuler des prières et s'y associe en silence, de manière respectueuse et mystérieuse, en essayant de comprendre les mots de l'autre et de les faire siens en fonction de sa propre relation à Dieu. Cela peut se faire par des gestes communs, notamment autour du symbole de l'eau qui dans de nombreuses cultures est signe de purification [¼]

Question 46. Quels sont les critères à respecter pour pouvoir vraiment prier ensemble ?

[...] Cette prière en commun doit cependant toujours respecter le fait que chaque tradition a des formes de prière propres, qui révèlent des manières différentes de concevoir le rapport entre l'homme et Dieu.

[...] Il n'est pas possible par exemple, pour un musulman de partager la prière eucharistique : cela voudrait dire qu'il croit que Jésus est Dieu, vraiment présent dans l'Eucharistie, ce qui ferait de lui un chrétien. De même il n'est pas possible pour un chrétien d'accomplir la prière musulmane car elle comporte la récitation de la profession de foi (shahâda) et suppose que le Coran est intégralement et littéralement la parole de Dieu transmise au Prophète par l'ange Gabriel ; cela ferait de lui un musulman.

[...] Mais elle peut néanmoins exister, témoignant de manière existentielle de la foi commune au Dieu unique. Cela peut être : la bénédiction de la table, des textes lus en commun tirés de la Bible ou du Coran ou des textes spirituels des deux traditions, ou même encore la récitation du *tasbîh*, le chapelet musulman. [...]. Dans le cas d'une prière islamo-chrétienne, ce sera une foi commune au Dieu unique, qui ne laissera pas de place à la divinité du Christ ou à la révélation faite à Muhammad [¼]

La lecture de l'invocation commune proposée par «Ensemble Avec Marie»

Lecture, échange et méditation sur le texte d'Actes 10

Le quatrième chapitre aborde de manière plus précise les grands débats théologiques ouverts par le dialogue interreligieux. Il s'agit de comprendre si et comment, du point de vue de la foi chrétienne, le pluralisme religieux peut faire partie du plan de Dieu. Dans ce cas, il est nécessaire d'articuler la place centrale de l'incarnation, de la mort et de la résurrection du Christ pour le salut du monde, avec la reconnaissance d'une valeur authentique des autres religions. Cela oblige aussi à définir le rôle de l'Église au milieu des autres religions. Les réponses aux questions posées ne sont ni simples, ni unanimes. J'essaie, tout en présentant les principales approches actuelles, de donner des repères clairs pour avancer sur ces questions. P. Henri de La Hougue, PSS

ECCLESIAM SUAM

LETTRE ENCYCLIQUE DU SOUVERAIN PONTIFE PAUL VI

Dialectique de la pensée authentique

86 - Dans le dialogue on découvre combien sont divers les chemins qui conduisent à la lumière de la foi et comment il est possible de les faire converger à cette fin. Même s'ils sont divergents, ils peuvent devenir complémentaires si nous poussons notre entretien hors des sentiers battus et si nous lui imposons d'approfondir ses recherches et de renouveler ses expressions. La dialectique de cet exercice de pensée et de patience nous fera découvrir des éléments de vérité également dans les opinions des autres ; elle nous obligera à exprimer avec grande loyauté notre enseignement et nous récompensera de la peine que nous aurons prise de l'exposer aux objections et à la lente assimilation des autres. Elle fera de nous des sages ; elle fera de nous des maîtres.

87 - Et quelle est sa forme d'exposition ?

88 - Oh ! le dialogue du salut revêt bien des formes, il obéit aux exigences qu'on rencontre, il choisit les moyens favorables, il ne se lie pas à des vains apriorismes, il ne se fixe pas en des expressions invariables lorsque celles-ci ont cessé d'être parlantes et d'émouvoir les hommes.

89 - Ici se pose une grande question, celle de l'adaptation de la mission de l'Eglise à la vie des hommes en un temps donné, en un lieu donné, dans une culture donnée, dans une situation sociale donnée.

Comment approcher nos frères dans l'intérêt de la vérité

90 - Jusqu'à quel point l'Eglise doit-elle se conformer aux circonstances historiques et locales dans lesquelles elle déploie sa mission ? Comment doit-elle se prémunir contre le danger d'un relativisme qui entamerait sa fidélité au dogme et à la morale ? Mais comment en même temps se rendre capable d'approcher tous les hommes pour les sauver tous, selon l'exemple de l'Apôtre : « Je me suis fait tout à tous, afin de les sauver tous » ? (1 Cor., 9, 22.)

On ne sauve pas le monde du dehors ; il faut, comme le Verbe de Dieu qui s'est fait homme, assimiler, en une certaine mesure, les formes de vie de ceux à qui on veut porter le message du Christ ; sans revendiquer de privilèges qui éloignent, sans maintenir la barrière d'un langage incompréhensible, il faut partager les usages communs, pourvu qu'ils soient humains et honnêtes, spécialement ceux des plus petits, si on veut être écouté et compris. Il faut, avant même de parler, écouter la voix et plus encore le cœur de l'homme ; le comprendre et, autant que possible, le respecter et, là où il le mérite, aller dans son sens. Il faut se faire les frères des hommes du fait même qu'on veut être leurs pasteurs, leurs pères et leurs maîtres. Le climat du dialogue, c'est l'amitié. Bien mieux, le service. Tout cela, nous devons nous le rappeler et nous efforcer de le pratiquer selon l'exemple et le précepte que le Christ nous a laissés (cf. Jn, 13, 14-17).

CONSTITUTION DOGMATIQUE SUR L'ÉGLISE LUMEN GENTIUM

16. Les non-chrétiens

Enfin, pour ceux qui n'ont pas encore reçu l'Évangile, sous des formes diverses, eux aussi sont ordonnés au Peuple de Dieu [32] et, en premier lieu, ce peuple qui reçut les alliances et les promesses, et dont le Christ est issu selon la chair (cf. Rm 9, 4-5), peuple très aimé du point de vue de l'élection, à cause des Pères, car Dieu ne regrette rien de ses dons ni de son appel (cf. Rm 11, 28-29). Mais le dessein de salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier

lieu les musulmans qui, professant avoir la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, futur juge des hommes au dernier jour. Et même des autres, qui cherchent encore dans les ombres et sous des images un Dieu qu'ils ignorent, de ceux-là mêmes Dieu n'est pas loin, puisque c'est lui qui donne à tous vie, souffle et toutes choses (cf. Ac 17, 25-28), et puisqu'il veut, comme Sauveur, amener tous les hommes au salut (cf. 1 Tm 2, 4). En effet, ceux qui, sans qu'il y ait de leur faute, ignorent l'Évangile du Christ et son Église, mais cherchent pourtant Dieu d'un cœur sincère et s'efforcent, sous l'influence de sa grâce, d'agir de façon à accomplir sa volonté telle que leur conscience la leur révèle et la leur dicte, eux aussi peuvent arriver au salut éternel [33]. À ceux-là mêmes qui, sans faute de leur part, ne sont pas encore parvenus à une connaissance expresse de Dieu, mais travaillent, non sans la grâce divine, à avoir une vie droite, la divine Providence ne refuse pas les secours nécessaires à leur salut. En effet, tout ce qui, chez eux, peut se trouver de bon et de vrai, l'Église le considère comme une préparation évangélique [34] et comme un don de Celui qui illumine tout homme pour que, finalement, il ait la vie. Bien souvent, malheureusement, les hommes, trompés par le démon, se sont égarés dans leurs raisonnements, ils ont délaissé le vrai Dieu pour des êtres de mensonge, servi la créature au lieu du Créateur (cf. Rm 1, 21.25) 21.25) ou bien, vivant et mourant sans Dieu dans ce monde, ils sont exposés aux extrémités du désespoir. C'est pourquoi l'Église, soucieuse de la gloire de Dieu et du salut de tous ces hommes, se souvenant du commandement du Seigneur : « Prêchez l'Évangile à toutes créatures » (Mc 16, 16), met tout son soin à encourager et soutenir les missions.

**DÉCLARATION SUR LES RELATIONS DE L'ÉGLISE
AVEC LES RELIGIONS NON CHRÉTIENNES
NOSTRA AETATE**

2. Les diverses religions non chrétiennes

Depuis les temps les plus reculés jusqu'à aujourd'hui, on trouve dans les différents peuples une certaine perception de cette force cachée qui est présente au cours des choses et aux événements de la vie humaine, parfois même une reconnaissance de la Divinité suprême, ou même d'un Père. Cette perception et cette reconnaissance pénètrent leur vie d'un profond sens religieux. Quant aux religions liées au progrès de la culture, elles s'efforcent de répondre aux mêmes questions par des notions plus affinées et par un langage plus élaboré. Ainsi, dans l'hindouisme, les hommes scrutent le mystère divin et l'expriment par la fécondité inépuisable des mythes et par les efforts pénétrants de la philosophie ; ils cherchent la libération des angoisses de notre condition, soit par les formes de la vie ascétique, soit par la méditation profonde, soit par le refuge en Dieu avec amour et confiance. Dans le bouddhisme, selon ses formes variées, l'insuffisance radicale de ce monde changeant est reconnue et on enseigne une voie par laquelle les hommes, avec un cœur dévot et confiant, pourront acquérir l'état de libération parfaite, soit atteindre l'illumination suprême par leurs propres efforts ou par un secours venu d'en haut. De même aussi, les autres religions qu'on trouve de par le monde s'efforcent d'aller, de façons diverses, au-devant de l'inquiétude du cœur humain en proposant des voies, c'est-à-dire des doctrines, des règles de vie et des rites sacrés.

L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent sous bien des rapports de ce qu'elle-même tient et propose, cependant reflètent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes. Toutefois, elle annonce, et elle est tenue d'annoncer sans cesse, le Christ qui est « la voie, la vérité et la vie » (Jn 14, 6), dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses [4]. Elle exhorte donc ses fils pour que, avec prudence et charité, par le dialogue et par la collaboration avec les adeptes d'autres religions, et tout en témoignant de la foi et de la vie chrétiennes, ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socio-culturelles qui se trouvent en eux.

3. La religion musulmane

L'Église regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu unique, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre [5], qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète ; ils honorent sa Mère virginale, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement, où Dieu rétribuera tous les hommes après les avoir ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne.

Même si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le saint Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté.

Prière d'intercession commune, « Ensemble Avec Marie »

Ô notre Seigneur, Toi qui règnes sur toute chose, gloire à Toi.
Tu es celui qui nous entends et qui répond à notre appel,
Tu es le bienfaiteur et le miséricordieux.
Que Ton amour soit ce que nous avons de plus cher.
Donne-nous Seigneur de T'aimer, ainsi que Tes anges, Tes prophètes et Tes apôtres.

Purifie nos cœurs, et délivre-nous de toute rancune.
Donne-nous d'aller au-delà de nos intérêts personnels, pour n'œuvrer que pour le bien commun.
Sauve-nous et répare de Ta clémence nos imperfections.
Ô Seigneur, c'est dans Ton infinie miséricorde que nous cherchons le salut.

Toi qui as envoyé Gabriel pour annoncer la bonne nouvelle
à la Madone des femmes, sur terre comme au Ciel, la Vierge Marie,
Donne-nous d'aimer la sainte Vierge Marie, Notre Dame.

Ô Seigneur des cieux et de la terre, comme tu as choisi la Vierge Marie,
l'élevant plus haut que toutes les femmes du monde, nous Te prions de
prendre notre pays, sous ton aile bienveillante.
Prends soin de notre patrie, de tous ceux qui l'habitent et de nos dirigeants.
Que la paix et la convivialité règnent en France, en Europe et dans le monde.

Ton humble servante, dont l'humilité a traversé les âges, est pour nous un
exemple à suivre.
Marie, que ton oui à Dieu nous montre le chemin de l'engagement pour la
paix.
Ensemble, nous te prions de raviver en nous la mémoire de ce grand jour de
l'Annonciation.

AMEN